



L'HISTOIRE DU SAGUENAY—LAC-SAINT-JEAN

FÉLIX LAFRANCE | Historien | Collaboration spéciale | felix.lafrance@quebecormedia.com

À l'occasion du 175^e anniversaire du Saguenay—Lac-Saint-Jean, le Journal publie une chronique retraçant l'histoire de cette région.



Monastère cistercien

L'ŒUVRE PIONNIÈRE DES TRAPPISTES DE MISTASSINI

Des nombreuses œuvres religieuses qu'a connues le Saguenay—Lac-Saint-Jean, celle de l'abbaye Notre-Dame de Mistassini figure parmi les plus importantes. Ses moines trappistes sont aujourd'hui surtout réputés pour leur merveilleux chocolat aux bleuets, mais leurs réalisations d'autrefois ont été autrement plus significatives pour le développement régional.

Après un voyage d'une semaine par train jusqu'à Roberval, puis à cheval et en canot, trois trappistes du monastère Notre-Dame-du-Lac d'Oka arrivent en novembre 1892 aux confins nord du Lac-Saint-Jean pour y fonder un monastère cistercien.

Ils s'établissent d'abord au camp de François Gaudreault, le premier et seul pionnier à vivre à Mistassini. Leur défi est énorme, car ce coin de pays est éloigné et encore vierge.

UNE MISSION IMPORTANTE

Les moines ont pour mission de soutenir le développement démographique, agricole et économique de cette partie de la région comprise entre Saint-Méthode et Mistook, qui, bien qu'elle soit considérée comme prometteuse, tarde à se peupler.

Choisis en raison de leur maîtrise réputée de l'agriculture, les Trappistes d'Oka reçoivent l'aide du gouvernement et des évêchés de Québec et de Chicoutimi dans la concrétisation de ce projet. L'objectif s'inscrit dans le contexte de développement de nouvelles régions, se voulant une solution à l'exode des Canadiens français en Nouvelle-Angleterre.

DÉBUTS PROMETTEURS

Sans perdre de temps, dès le printemps, les trois fondateurs défrichent une partie des 2025 hectares octroyés par Québec sur les rives de la Mistassini, aux Chutes-des-Pères, et construisent un premier bâtiment qui fait office de monastère.

Les prochaines étapes déboulent. Dès le deuxième été, on construit une scierie qui créera des emplois et fournira des matériaux de construction aux colons, un magasin général qui favorisera l'essor du commerce, puis un comptoir postal. En 1895, une église. En 1897, un moulin à farine et une beurrerie auxquels se joint une fromagerie quelques années plus tard. Enfin, les Trappistes ouvrent une conserverie d'aliments en 1920 et une confiserie en 1939, qui deviendra plus tard la fameuse chocolaterie.

Dès lors, la nouvelle colonie devient un

L'abbaye compte aujourd'hui une douzaine de moines et vit de l'exploitation d'une chocolaterie et d'une hôtellerie

incontournable régional. Des chemins sont ouverts pour s'y rendre et des bateaux à vapeur viennent de Roberval, permettant aux colons de venir s'installer aux abords du monastère. La communauté naissante prospère vite et bien. Déjà, près d'une centaine de familles et plus de 500 personnes s'y trouvent après cinq ans!

DES MOINES INFATIGABLES

Dans ce monastère, la vie est extrêmement éclectique et chargée. Entre l'administration des offices religieux, la gestion des divers commerces artisanaux, du magasin, des moulins à scie et à farine et du bureau de poste, les travaux des champs, l'élevage des bêtes et la réfection des bâtiments, les moines s'avèrent de véritables hommes à tout faire.

Outre ces occupations quotidiennes, ils se vouent également à des tâches plus grandes, telles la promotion de la colonisation, la diffusion d'instruments aratoires nouveaux (semoir, moissonneuse-lieuse), la dispense de cours d'agriculture et l'amélioration de la qualité des cheptels régionaux. Ils font aussi pression sur les autorités politiques pour implanter une usine à papier sur la Mistassini et pour que le train s'y rende.

C'est chose faite à Dolbeau en 1927, ce qui aide au développement d'un marché de consommateurs et à l'écoulement des produits agricoles de la trappe, tout comme la construction de la centrale hydro-électrique Chute-des-Passes sur la rivière Péribonka en 1944.

L'abbaye compte aujourd'hui une douzaine de moines et vit de l'exploitation d'une chocolaterie et d'une hôtellerie. Dans le plus fort de son développement, près d'une centaine de religieux y habitaient. La qualité, la polyvalence, le dynamisme et l'esprit innovateur de leur travail ont fait de leur ferme un modèle pour les colons du nord du Lac-Saint-Jean et ont contribué de façon importante à l'essor de la société régionale.



Les trappistes, Mistassini
Jules-Ernest Livernois,
vers 1910.



Premier monastère des trappistes à Mistassini
Jules-Ernest Livernois,
vers 1910.



La trappe, Mistassini
Jules-Ernest Livernois, vers 1910.



Les trappistes à Mistassini
Jules-Ernest Livernois,
vers 1910.



La rivière Mistassini
Jules-Ernest Livernois, vers 1910.



La trappe, Mistassini
Jules-Ernest Livernois, vers 1910.

UNE CONCURRENCE QUI DÉRANGE

L'œuvre de l'abbaye de Notre-Dame de Mistassini, si elle suscite maintenant peu de réactions en raison du contexte sociétal de plus en plus indifférent à la question religieuse et de la réduction de ses activités au chocolat et à l'hôtellerie, a pourtant souvent fait les manchettes par le passé.

PLAINTES ET RESENTIMENTS

Malgré la faveur générale qu'ils ont habituellement attirée, les Trappistes ont aussi eu leurs écueils populaires.

C'est le cas dans les premières années de leur fromagerie. Alors que les fromageries fonctionnent à cette époque seulement six mois par année, celle des moines ouvre à l'année. Une initiative fort mal reçue, car elle ajoute à une concurrence déjà entamée par les moines, qui achètent à meilleur prix le lait des agriculteurs et qui fabriquent d'autres fromages (Port-Salut et Oka) que le traditionnel cheddar, faisant perdre de précieux fournisseurs et consommateurs aux autres marchands.

Les plaintes acheminées à l'évêché attirent des reproches aux moines, qui sont accusés par l'évêque et des curés de paroisses voisines de prendre trop de place et d'être tournés vers le profit.

À cela s'ajoutent les critiques portées à la trappe pour s'être érigé un domaine jugé déjà fort vaste par l'accumulation de terres des colons endettés qui les lui abandonnent pour acquitter leurs dettes.

SYMPATHIES INCONTESTABLES

Par contre, au compte des élans de sympathie en faveur de la trappe, la magnifique participation de la population aux célébrations du cinquantenaire qu'ont organisées les moines en 1942 est évocatrice.

À cette occasion, l'affection populaire se témoigne par l'achalandage, alors que 18 000 personnes viennent rendre hommage et profiter de l'hébergement pendant la semaine de réjouissance. Officiellement, pourtant, la communauté n'a invité que 700 amis... «Chaqué matin, racontent les archives de l'abbaye, les visiteurs envahissaient en un clin d'œil le monastère et les dépendances.»

De même, lorsque l'ensemble des dépendances de l'abbaye s'inonde (1911) et brûle (1959), une foule de sympathisants accourent pour aider à reconstruire.

CHRONOLOGIE DES TRAPPISTES AU SAG-LAC

1884 : Arrivée d'un premier pionnier à Mistassini, nommé François Gaudreault.

1892 : Arrivée de trois trappistes d'Oka à Mistassini.

1895 : Fondation de la paroisse Saint-Michel-de-Mistassini.

1897 : Incorporation de la paroisse en municipalité.

1904 : Érection de la trappe en prieuré titulaire.

1911 : Une inondation nécessite la construction d'un monastère en pierres plus haut sur

la rivière.
1931-1934 : Construction de l'aile ouest du monastère et d'une nouvelle église.

1935 : Érection du prieuré en abbaye.

1959 : Un grave incendie ravage la plupart des dépendances de l'abbaye.

1978 : Transformation de la confiserie en Chocolaterie des pères trappistes de Mistassini inc.

1980 : Déménagement de l'abbaye à 5 km au nord de la propriété.

1992 : Agrandissement de l'abbaye pour souligner son centenaire.

